

PHILIPPE BLOCH

« Le vrai risque, c'est de ne plus en prendre »

L'entrepreneur, chroniqueur et auteur Philippe Bloch interviendra le 9 octobre devant les adhérents de Presqu'île Estuaire Entrepreneurs, regroupant les clubs et associations d'entreprises de Saint-Nazaire et de la Presqu'île guérandaise. Fidèle à son franc-parler habituel, il veut redonner aux dirigeants les raisons d'y croire.*

Propos recueillis par Fabienne Proux

La France va-t-elle aussi mal que les experts le disent ?

Effectivement, les chiffres sont mauvais, la France est surendettée, le chômage continue d'augmenter, le pays va dans le mur... De plus, le monde vit une mutation accélérée, les pays émergents ont émergé, la digitalisation de l'économie contraint à réinventer tous les modèles économiques. Face à ces puissantes mutations, le Français, qui a beaucoup plus à perdre, est mille fois plus inquiet que le reste de la planète, car il n'a plus d'appétit et ne travaille plus.

Quelles sont les forces et faiblesses du système français ?

La France se présente à la fois comme le pays le plus protégé et le plus confortable du monde dans tous les domaines, mais c'est aussi le plus gros consommateur d'antidépresseurs. N'est-ce pas paradoxal ? En fait, surprotéger affaiblit et entreprendre aguerrit. Aujourd'hui, le vrai risque est celui de ne plus en prendre. Les Français ont du talent, mais ils ont un mental de nostalgiques, de perdants et de jaloux. Enfin, le lien de confiance est rompu à tous les niveaux de la société française. Pas un politique n'a un discours cohérent et de courage, d'exemplarité et de projet. La France manque cruellement de projets et d'envie d'avenir.



Comment entreprendre dans ce contexte ?

Nous sommes contraints de faire avec le système, mais à partir du moment où l'on décide d'entreprendre en France, il faut arrêter de râler et sauter les obstacles un par un. Face à l'incapacité des politiques, soit on arrête tout, soit on agit sur ce sur quoi on a du pouvoir. De nombreuses choses positives se passent en France, de très belles initiatives de start-up voient le jour dans des secteurs d'avenir tels que les mathématiques, les datas et les nouvelles technologies.

Vous dites aux dirigeants d'être ambitieux. Est-ce raisonnable en période de crise ?

Oui, car seule l'ambition permet de surmonter les difficultés. Si on crée son entreprise avec une petite ambition ou si un entrepreneur raisonne petit, le développement

de sa société n'ira pas loin. « Osez et voyez grand » en période de crise n'est pas une plaisanterie, c'est une nécessité absolue.

Ne s'agit-il pas d'une forme de méthode Coué ?

Il faut distinguer la bonne et la mauvaise méthode Coué. La mauvaise se borne à dire : ça va passer et ça ira mieux demain, ce qui est totalement inepte. La bonne, en revanche, consiste à se convaincre de sa réussite et à s'en donner les moyens en mettant en place des solutions adaptées et efficaces.

Connaissez-vous un modèle économique qui fonctionne ?

Il faut un modèle qui ne protège pas trop, qui redonne le sens des responsabilités et les moyens de rebondir sans être de l'assistanat. L'idéal serait de trouver en Asie le désir d'avenir et le plaisir de la conquête, aux Etats-Unis la résilience et le rapport sain avec l'argent et en Estonie la capacité à faire rêver une nation avec un projet. Depuis que le président estonien a décidé de faire de son pays la première puissance numérique européenne, cet État figure au premier rang européen de l'e-administration et attire les pépites du monde entier, à l'instar de Skype.

* « Ne me dites plus jamais bon courage » - Philippe Bloch - éditions Ventana.